

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**



[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1837-07-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'attends l'heure de la poste, depuis samedi j'ignore tout, même que vous ayiez pensé à moi !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 36-37-38, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/100-111

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7. Stafford house, jeudi 13 juillet 9 h. du matin,

J'attends 1 heure de la poste, depuis Samedi j'ignore tout, même que vous ayez pensé à moi ! J'ai passé hier la matinée sur mon lit. Je vis cependant quelques personnes. Le duc de Sutherland d'abord qui ne manque jamais de venir s'assurer si je vis encore. La duchesse dans toute sa gloire car elle accompagnait la reine pour la première fois à une cour qu'elle a tenu à de St James. Lord Lansdowne, et puis lord Aberdeen. Je refusai tous les autres même lord Grey, au risque d'une grosse querelle avec lui aujourd'hui. Lord Londonderry est déjà prêt à se battre. Il m'écrit les lettres les plus extravagantes mais vraiment il me fatigue, son esprit est lent comme sa parole, comme ses gestes et je n'ai pas de temps à perdre. Nous sommes un peu sortis de la politique hier Lord Aberdeen et moi. C'est un homme avec lequel il serait possible. de causer comme on cause avec vous mais cela demande un peu de travail. D'ailleurs quoique il vous ressemble en fait d'infortunes, & les siennes surpassent toutes les autres. C'est un sujet qui lui fait horreur. Il renferme tout, et son visage d'Othello va fort bien avec ce mouvement d'épouvante sombre par lequel il repousse toute allusion à ses malheurs. je m'arrête tout court.

La poste est venue, et je n'ai pas de lettres ! Me voilà démoralisée pour le reste de la journée. Je serai mauvaise pour vous pour tout le monde. Monsieur ne me laissez pas sans lettre. Mon imagination cherche le choléra, la peste, un accident de route, la main droite foulée. Elle rencontre tout, elle ne saurait rencontrer l'oubli, mais je suis triste jusqu'au fond de l'âme.

Faut-il reprendre ma journée d'hier. Vous intéresse-t-elle ? Monsieur vous ne me connaissez pas. Vous ne savez pas comment l'inquiétude peut s'emparer de mon âme & comme un rien peut faire naître cette inquiétude, et ce que je deviens alors ? La petite princesse vint me voir hier deux fois. Nous parlâmes de mon coin autour du tapis rouge. Que je le regrette ! Je dînai seule avec Lady Cowper. Elle est à peu près consolée. Elle l'est trop. Elle a été mariée 35 ans. Je crois qu'elle se mariera dans dix mois ! Je ne vis mon fils hier qu'à 10 heures du soir. Je le renvoyai à onze pour me coucher. Tout le monde était hier à un grand bal. On m'accable d'invitations à dîner surtout je ne suis pas capable. de tout cela. Je n'accepte que les plus indispensables. Je suis fatiguée, je suis triste, comment ai-je pu quitter Paris ? Me connaître si peu ? Ah que de pensées qui m'étouffent. J'écrirais des volumes, que je n'expliquerais pas tout ce qui remplit mon cœur. Je ne me crois pas capable d'attendre la fin de septembre. Je ne comprends plus aucun obstacle. Ah

Monsieur la pauvre tête que la mienne et que j'ai tort de me montrer à vous si faible, si faible ! Qu'allez-vous penser de moi ?

4 heures. Voici un mot, un seul mot de dimanche soir sans N°. Mais quel bonheur qu'un mot, & comme celui que vous me dites me prouve que nous nous entendons ! Car vous étiez inquiet. Alors comme je l'étais ce matin. Monsieur que je vous remercie d'avoir été inquiet, cela m'enchanté. Vous n'en avez pas plus de raison que moi, et cette ressemblance aussi est bonne.

Vendredi 14 9 h. Lord Grey entré lorsque je traçais hier les derniers mots. " You seem in great spirits, shall you be more gracious to me to day ?" Je ne vois pas de raison pour remplir ce vœu, mais il est vrai que j'étais in great spirits. Un rien m'abat, un rien me relève. Mais ce n'était pas rien hier. C'était bien une petite feuille de papier que je tenais. serrée entre mes doigts, & qui valait pour moi tous les trésors.

Le P. Esterhazy m'a tenu longtemps hier matin. Il a réclamé la chambre à coucher parce qu'on est à l'abri des interrupteurs. C'est un homme d'esprit, pas du tout de l'école du prince de Metternich dans la manière, mais avec beaucoup de finesse, toute la finesse de son chef & moins de vanité & de préventions que lui. Il me fit faire quelques découvertes dans un horizon lointain. Il n'y a rien de personnel dans ce que je vous dis. Après lui vint votre Ambassadeur ; celui-là n'ont pas les privautés (dit-on privautés) du bed room. Cela ne va ni à son air solennel ni notre courte connaissance. Il me fit plaisir hier cependant, car nous arrivâmes naturellement sur un sujet qui me fait bondir le cœur. Ce sujet fut traité du côté le plus grave ; j'écoutais avec curiosité & joie. Quand on est bien écouté, on parle... J'aime beaucoup M. Sébastiani. Après tout ce monde j'eus quelques autres visites & puis je fermai ma porte pour aller faire un tour en phaéton avec lady Clanricarde qui m'avait attendue dans le jardin pendant une heure. Je reçus d'étranges confidences qui me prouvent qu'il y aura bien des défections dans les rangs réputés ministériels et que les élections peuvent avoir un résultat inattendu par les ministres dans 15 jours tout sera résolu, & ce sera un moment grave.

Hier il y eut un grand dîner Tory à Stafford house. Nous reprîmes le duc de Wellington et moi, nos vieux souvenirs de la cour de George IV. Lui et moi nous sommes inépuisables sur ce chapitre et tous nos souvenirs sont communs. Il a bien baissé cependant le duc. Il me fait l'effet d'un vieux cheval arraidi (sic) par l'âge, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore l'air galant. Lord Aberdeen ne me quitte pas de toute la soirée. Il fut d'un profond étonnement lorsque je lui dis, ce qui était vrai, que j'avais souvent Milton le matin. Je vous l'annonce Monsieur j'y avais cherché ce que vous me citiez un jour. Je sus répéter quelques vers à Lord Aberdeen. Cela le mit dans de véritables transports. Je ne pensais pas à lui en les disant. Il ne songeait sans doute pas à moi en les écoutant. Mais je vis que j'étais pour lui une nouvelle découverte, que je lui apparaissais sous un jour si inattendu que sa surprise pouvait prendre toutes les formes. " God is thy law, then mine." Voilà sur quoi ma mémoire s'était le plus fixée. Il trouvait plus beau ceci. "He for god only, she for god in him" J'aime la seconde idée de ce vers, je ne suis pas aussi contente de la première je crois que vous serez de mon avis. Quoi ? Elle n'aurait rien en donnant tout ? Retournez à ma première citation & continuez les trois vers qui suivent, je les aime, je les comprends. A propos et pour terminer tout à fait le sujet, Milton est bien heavy, & je crois que j'ai fini avec lui, à moins que vous n'en ordonniez autrement.

J'ai eu des nouvelles de M. de Lieven. L'Empereur n'avait pas encore décidé entre

Kazan & Carlsbad. Moi il me vient quelques fois à l'idée que ce pourrait bien n'être ni l'un ni l'autre, mais la Tamise.

Ah Monsieur, imaginez que mon cœur se serre à cette pensée- là. Mon Dieu pardonnez-moi. Il me semble qu'il me pardonne, car je ne trouve rien que de pur, si pur au fond de mon âme. Je la regarde bien mon âme. Je l'aime. Je la trouve meilleure qu'elle ne m'a jamais semblé. Monsieur donnez-moi du courage. Dites moi que j'ai raison. Je vous écris de la plus étrange manière du monde. On m'interrompt vingt fois, je change de résidence emportant partout ma feuille de papier avec moi & la continuant tantôt dans le salon tantôt dans le jardin où il y a un petit établissement pour écrire. Voilà ce qui fait que vous verrez une phrase écrite avec deux encres différentes. Ces interruptions sont insoutenables. & Dieu sait les sottises lettres que je vous fais en conséquence. Mais cela vous est égal n'est-ce pas ?

Hier le jardin fut illuminé. Il l'est au gaz. C'est magnifique. Rien de plus. Compte tenez que tout cet établissement. C'est royal. Le jardin me parût de trop hier au soir. J'y aurais été si c'était Chateney quand on alla s'y perdre Je rentrai dans mon appartement, mais je ne dormis pas Je rêvai éveillée, de quatre à 6 heures. Je crois que j'ai eu la fièvre, mais elle ne me fit pas de mal. Je pensai au mois de septembre il y a quelque idée d'envoyer la jarretière au roi Louis-Philippe. Mais cette idée rencontre une forte opposition de la part de quelques vieilles têtes. Je vous parle toujours du quartier ministériel. Car les autres ignorent tout. La Reine ne consulte sa mère en rien. Elle est très absolue la Reine. Cela pourra donner du souci. je fais demander aujourd'hui à la reine de me recevoir. Je me sens mieux. & il faut que je fasse ma tournée de principes.

Adieu. Monsieur Adieu. Le petit mot me suffisait pour hier, mais vous ne me laisserez pas vivre longtemps sur cela seulement. Adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 36-37-38

Date précise de la lettre Jeudi 13 juillet 1837

Heure 9 h du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/882>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2022



36  
7/19 Stafford House jeudi 13 juillet  
G. H. Dureau

j'attends l'heure de la porte. Depuis  
samedi j'ignore tout, même par vos  
amis pour à venir!

j'ai passé hier la nuit à me souvenir  
de moi cependant quel que jour  
le duc de Northumberland d'abord, qui se souvient  
jamais de venir à Londres si ce n'est  
la dernière fois, tout le soir, car elle  
accompagnait. Ses amis pour la première  
fois à une fois qui elle a tenu à  
St James's. Lord Lauderdale, depuis  
Lord Aberdeen. j'espérai tout le matin  
venir Lord Grey, ~~mais~~ au risque d'un  
projet possible avec les amis de la  
Lord Lauderdale et d'ya prit à rebelle  
il me rest la lettre la plus importante  
mais vraiment il me fatigué, non espère  
et tout comme se passe, comme un fait  
et si il ne par d'être à venir.

vous connaissez un peu l'ortie de la politique  
Monsieur Lord Aberdeen et moi. C'est un  
homme avec lequel il n'y a pas de papilles  
de cause connue ou connue avec vous,  
mais cela demanderait un peu de travail.  
D'ailleurs quoique il vous respecte  
un peu d'importance, et les mêmes suspen-  
sions tout de même, c'est un sujet  
qui lui fait horreur. Il souffrait tout,  
et son mariage d'Otello va fort bien avec  
un communisme. D'après votre sombre pas-  
sage il répondra toute attention à ses malheurs.  
Je n'ai écrit tout court. La peste est  
venue, et je n'ai pas de lettre! une seule  
démoralisation pendant cette de la journée. Je  
suis malade pour vous, pour tout le  
monde. Mieux, un peu laissey par vous  
toutes. une imagination obscure le châtiment.  
La peste. un accident un conte, la main  
droite jouée. elle raconte tout, elle

est  
je ne  
font  
inter  
conu  
l'imp  
2 con  
infl  
la p  
d'au  
aut  
je  
et  
elle  
re  
je  
de  
con  
pra  
à D

ne pouvait raconter l'oubli. mais  
je me suis traitée jusqu'au fond de l'âme.  
Lent. il reprendra un jour de l'huile. Vous  
interrompt-elle? Monique vous a-t-elle  
consigné par. Vous ne voyez pas comment  
l'impudence peut s'empare d'un homme  
et comment un homme peut faire un acte de  
impudence, de ce qui devient alors?  
La petite prudence veut savoir bien  
dans son. Vous parlez de mon frère  
autour du tapis rouge. je ne le supporte!  
je dirai suite à un lady Jones. elle  
est à qu'on se console. elle l'ut trop.  
elle a été mariée 35 ans. je crois qu'elle  
se mariera dans dix ans!

je veux rompre bien qu'à 10 heures  
d'été. je le renvoie à une jeune femme  
conscience. tout le monde était bien à un  
grand bal. on m'a eu de l'invitation  
à Dieu surtout, je n'en ai pas espéré

7/19

de tout cela. j' n'accepte point plus indifféremment  
 j' me fatiguer, j' me tente, commençaient. j'  
 j' n'aurais pas? un caractère si peu?  
 ah, j'en de penser que m' étouffent. j'aurais  
 de, volontiers, que j' n'expliquais par  
 tout ce qui remplait ces choses. j' ne me  
 vois pas capable d'attendre la fin de j'br.  
 j' ne comprend plus aucun obstacle.  
 ah mon Dieu la pauvre tête que la vieillesse  
 et j' n' ai tout de mes tentatives à vous si  
 faible, si faible! qu' allez vous penser  
 de moi?

4 heures. Voici un mot un seul mot  
 de dimanche soit sans N°. mais peut  
 l'entendre qui un mot, & comme cela j' n'  
 j' n' ai rien de plus que ces questions ces  
 intentions! ce sont les questions alors,  
 comme j' l' étais ce matin. Ne s' agit  
 que j' n' ai rien de plus de ces questions  
 et la m' un mot. j' n' ai rien de plus  
 plus de raisons que moi, et cela de plus

j' attle  
 l' amour  
 ayje  
 j' ai  
 j' n'  
 le dire  
 jamais  
 le dire  
 encore  
 j' n'  
 St. j' ai  
 l' ord  
 un mot  
 j' n'  
 l' ord  
 il n'  
 un mot  
 un mot  
 et j'

après un brève.

Vendredi 14. 9. h.

Lord Grey extrait longuement l'Escaillon  
le dernier mot. "you seem in great  
spirits, shall you be more gracious to  
me to day?" j'avis par diversion  
pour remplir le vacu, mais il est vrai  
que j'étais en grand esprit. un rien  
en'abbat un rien une réclame. mais  
il n'était pas rien bien. c'était bien un  
petite feuille de papier que j'étais  
revenu avec mes doigts, qui valait pour  
un tou le trésor.

Le P. Esteban m'a tenu longuement  
matin. il a voulu la chambre à  
couches parajour et à l'abri des  
interrupteurs. c'est un bonhomme d'Espit  
par du tout M. de la du S. mettait  
dans la machine, mais avec beaucoup  
de peine, tout le temps de coucher 2

qui  
tillon  
conu  
je  
jud  
t. dan  
prou  
m  
ut.  
w  
H  
suspen  
et le  
hem  
P  
cuis

moins de venir à la promenade qu'elle  
il avait fait quelques déjeuners dans  
un horizon lointain. il n'y avait  
de personnes dans ce pays un jour.

après lui avoir vu les deux pages, elle  
là n'était pas la première (dit-elle)  
du bedroom. elle n'a ni à son  
passeport ni à cette courtoisie.  
il avait pleuré bien auparavant,  
les deux arrivées naturellement sur  
un sujet qui ne fait briser les yeux.  
un sujet fut traité de côté le plus grand,  
j'étais assise à côté d'elle. quand  
on est bien écouté, on parle... j'ai vu  
M. Sébastien.

après tout le monde j'ai vu quelques autres  
vintes après j'ai jamais plus porté par  
elle j'ai vu tous les habitants avec  
Lady Floucard qui m'avait attendu  
dans le jardin pendant une heure.

je  
prom  
dau  
et p  
vint  
dau  
un r  
he  
Staf  
dun  
zome  
sh  
m  
com  
up  
d'è  
l'af  
un  
L  
Dr

si vous d'écouter confidemment par un  
promettant qui il y aura bien de l'édification  
dans les vrayes républicains ministériels,  
et que la détermination pourrunt avoir un  
résultat inattendu par les ministres,  
dans 15 jours tout sera résolu, à  
un vray moment favorable.

Voilà il y eut un grand duc de Hongrie  
Stafford House. vous voyez le  
duc de Wellington et vous en voyez  
souvent de la fois de George IV. Les  
deux vous voyez incessamment  
sur un chapitre, à tous vos moments  
sont communs. il a bien baillé  
apparemment le duc. il ne fait l'effet  
d'un vray cheval accablé par  
l'air, vous en l'empêcher par d'innombrables  
un peu l'air jaloux.

Lord Aberdeen en une petite part  
de tout la soirée. il fut d'importance

étonnement lorsque je lui dis, ce qui  
était vrai, que j'avais rencontré Melton  
le matin. Je lui racontai l'histoire  
j'y avais cherché un peu son  
côté anglais. Je lui répétai plusieurs  
fois à Lord Aberdeen cela lui mit dans  
de véritables transports. Je ne pouvais  
pas à lui en les dire. et ne pouvais  
rien dire par à moi en les lisant.  
mais je vis que j'étais pour lui une  
nouvelle découverte. que je lui apprenais  
son temps et un autre que sa surprise  
pouvait pousser toutes les formes.

"God is thy law, thou mine."  
voilà une que ma mémoire s'était le  
plus sûr.

il trouvait plus beau ceci.

"He for God only, she for God in him."  
j'avais la seconde idée d'un vers, je  
en suis par ailleurs content de la première

après  
Vo  
Lord  
le de  
spirit  
une t  
vous  
que j'e  
en'ab  
l'ill'it  
petit  
verri  
un d  
le d  
mat  
cont  
inter  
par  
d'au  
d'ff

je crois que vous voyez de mon avis.  
pour? elle se ~~aurait~~ rien, en demandant  
tout?

retournez à ma première citation 2  
continuez les trois vers qui suivent je  
les ai mis je les comprends. a propos  
de vous récemment tout a fait le sujet  
milton est bien heavy & je crois que  
j'ai fini avec lui, a moins qu'on ne  
ordonne autrement.

j'ai eu des nouvelles de M. de K. / Rayon  
si avait par Euro de ~~de~~ Kaban  
de ~~de~~ Kaban. mais il ne veut ~~pas~~  
à l'idée que ~~ce~~ ~~serait~~ ~~un~~ ~~très~~ ~~en~~  
l'un ou l'autre, mais la France.

oh Monieur, imaginez que mon ~~soit~~  
à voir à cette point là. ~~un~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~pas~~  
donnez moi. il me semble que il me  
pardonner, car j'ai ~~un~~ ~~très~~ ~~un~~ ~~pas~~  
si ~~un~~ ~~très~~ ~~un~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~pas~~  
si ~~un~~ ~~très~~ ~~un~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~pas~~



complettement par tout et établissemens.  
d'antroyat. le jardin ne parait de très  
bien au ciel. j'y aurais été si c'était flatteur  
puissé m'aller si j'étais si vuider dans  
mon appartement, mais si je dormis pas  
si si on m'aurait. de quatre à 6 heures si  
on j'irai en la fin, mais elle me  
fit par d'écrit. si j'aurais au ciel d'y.

il y a quelque idée d'écrits la partie  
au ciel de la partie. mais elle est  
meilleure que toute opposition de la part  
de quelque ville, tite. si on parle  
toujours de quelque manière. car les  
autres ignorent tout.

la vie en comble la vie en vie.  
elle est la partie de la vie. cela  
pourra être de la vie.

je fais de la vie de la vie à la  
vie de la vie. si on me laisse  
et faut que je fasse ma partie de la vie.

adieu, mon ami adieu. Le petit mot  
qui suffirait pour tout, mais vous ne le  
laissez pas voir l'empêchant de vous en parler  
adieu.

si ce  
pour?  
tout.  
rite  
contie  
les ad  
d'ap  
mille  
j'ai  
ordon  
j'ai  
li'ana  
d'ar  
à l'id  
l'un  
oh  
k'err  
d'un  
parr  
si j'ai